FACES OF LUXEMBOURG

En mettant à l'honneur un large éventail de personnes dévouées au développement du Luxembourg sur une série de thématiques contemporaines essentielles telles que l'inclusion, l'artisanat, l'économie circulaire ou la finance à impact, cet ouvrage entend célébrer le pouvoir de la liberté, de l'audace et de l'engagement.

By showcasing an eclectic range of people dedicated to the development of Luxembourg on a series of key contemporary themes, such as inclusion, craftsmanship, the circular economy and impact finance, this book aims to celebrate the power of freedom, boldness, and commitment.

Publisher: Luxembourg Collection
Photography: Rick Tonizzo
Interviews and texts: Frédérique Buck
Bilingual edition:
English-French

Hard cardboard cover with
Bodonian binding and visible stitching
224 pages
Size: 170 x 230
ISBN: 978-99987-758-0-0

FACES OF LUXEMBOURG
HEDDA PAHLSON-MOLLER
EDSUN
DAVID L'ORTYE
JOANNE THEISEN
OLIVIER RAULOT
VANESSA BUFFONE
MARC ELVINGER
BOUTHAYNA NOËL
PAUL THILTGES
ZALA & VAL KRAVOS
KAREN DECKER
KYAN BAYANI
NADINE ROBERT
ARIANE KÖNIG
JEAN BERMES
YANNICK LIENERS
DEBBIE KIRSCH
EMMA ZIMER
FILIP WESTERLUND
JACKIE MESSERICH
SAM ELSEY
PERRINE POUGET
POL ARLÉ & FRIENDS
PATRICK DE LA HAMETTE
EUGÈNE « USCH » BIVER
PHOTOGRAPHY
RICK TONIZZO
INTERVIEWS AND TEXTS
FRÉDÉRIQUE BUCK

EDSUN

Compositeur, chanteur, artiste-interprète, musicien, danseur, coréalisateur de ses vidéos, EDSUN avance dans son art, dans sa vie, pas à pas, à fleur de peau, le cœur battant et grand ouvert, aspirant, comme il le dit si joliment *à la liberté absolue*.

Artiste de l'année en 2018 des Luxembourg Music Awards, EDSUN puise son inspiration dans les rencontres humaines, les expériences fortes et amplificatrices d'émotions. Sa musique, un mélange de R'N'B pailleté d'électronique et de pop, est à son image : en mouvance constante.

Mon enfance et adolescence sont partiellement empreintes d'une grande mélancolie. J'ai longtemps réprimé ma culture cap-verdienne, mon orientation sexuelle, par peur du jugement. Depuis mon coming out, j'ose davantage montrer mon vrai visage, mais j'ai encore du chemin à faire pour me délester de ce bagage, trouver ma vérité, devenir moi-même.

À la question s'il se voit comme un modèle pour les jeunes générations en quête d'identité, il répond avec une douceur désarmante qu'il ne veut pas s'imposer mais que, effectivement, on lui a confié plusieurs fois déjà que son parcours a permis à d'autres de trouver leur voie.

Composer, singer, performer, musician, dancer, co-director of his videos, EDSUN advances in his art, in his life, step by step, his heart beating and wide open, aspiring, as he so beautifully puts it, "to absolute freedom".

Winner of the 2018 Artist of the Year award at the Luxembourg Music Awards, EDSUN draws his inspiration from human encounters and powerful experiences that amplify emotions. His music, a blend of R'n'B spangled with electronica and pop, is just like him: in constant flux.

My childhood and adolescence are partly imbued with great melancholy. I have long repressed my Cape Verdean culture, my sexual orientation, for fear of judgement. Since coming out, I've dared to show my true face more, but I still have a way to go to shed this baggage, to find my truth, to become myself.

When asked whether he sees himself as a role model for younger generations in search of an identity, he replies with disarming gentleness that he doesn't want to impose himself, but that he has indeed been told several times already that his path has helped others to find their way.

PRÉFACE PAR
PREFACE BY

PHILIP CROWTHER

FACES OF LUXEMBOURG

Peu avant l'apparition d'Internet, un dépliant a été distribué dans les salles de classe du Luxembourg pour annoncer un concours d'écriture. Nous, adolescents fréquentant les différents lycées de la ville, étions encouragés par le gouvernement à imaginer l'avenir. Pas nécessairement un futur de science-fiction avec des voitures autonomes, des lunettes de réalité virtuelle et l'exploitation minière de l'espace. Non, le gouvernement demandait de l'aide pour imaginer un pays autre que celui des banquiers, gestionnaires de fonds d'investissement, courtiers en assurance et consultants.

Cet avenir allait bien au-delà du passé récent de l'agriculture et de la sidérurgie que le Luxembourg laissait déjà largement derrière lui à une vitesse vertigineuse. Il était temps de réinventer complètement le pays, cette fois à partir des griffonnages de la génération qui habiterait dans ce nouveau pays.

Les rédactions devaient être évaluées par rul autre que le Premier ministre de l'époque, Jean-Claude Juncker, et les textes devaient être remis en français. Je pense que c'est la barrière de la langue qui m'a empêché de participer au concours. Si les langues sont notre force au Luxembourg, elles ne sont pas toujours faciles à apprendre. Dans mon cas, ayant grandi avec l'anglais et l'allemand à la maison, et le luxembourgeois entre amis, le français n'est apparu comme une langue « étrangère » à l'époque. Or, j'ai changé d'avis et j'ai même décidé d'apprendre l'espagnol au lycée, à l'âge de 14 ans. Et le reste, comme on dit, c'est mon petit bout d'histoire luxembourgeoise.

Ma rédaction aurait parlé d'un Luxembourg se réinventant comme la plaque tournante européenne des langues, un carrefour de cultures et d'accents au cœur du continent. C'est au Kirchberg, dans le quartier européen de la ville, que jaurais trouvé l'inspiration : sur le lieu de travail de mon défunt père, au Bâtiment Jean-Monnet, le siège luxembourgeois du service de traduction de la Commission européenne. Telle une tour de Babel des temps modernes, chaque étage semblait parler une langue différente, et ce de plus en plus chaque année en raison de l'expansion rapide de l'Europe. C'était bien là la force moderne du Luxembourg : ses langues et son ouverture. Bref, son « eurpéanité ».

Aujourd'hui, le Luxembourg est un des endroits au monde où l'on parle le plus de langues en une journée, et où le plus grand nombre de nationalités et d'identités se rassemblent en un même lieu. J'entendrais plus de langues parlées dans le Grand-Rue que, par exemple, sur la Cinquième Avenue ou dans le quartier new-yorkais du Queens.

Bien sûr, il y a une différence entre le Luxembourg et les immenses melting-pots de cette planète. Mon point de vue de Luxembourgeois regardant son pays de l'extérieur m'amène à cette conclusion : nous n'en sommes pas encore là. Les cultures et les langues coexistent paisiblement, mais elles ne se mêlent ni ne se mélangent aussi librement qu'elles le pourraient.

In the age shortly before the internet, a leaflet was distributed in Luxembourg classrooms announcing an essay competition. We, teenagers going to the various secondary schools in the city, were encouraged by the government to imagine the future. Not necessarily a science fiction future with self-driving cars, virtual reality goggles, and space mining. No, this was the government asking for help in picturing a country beyond bankers, investment fund managers, insurance brokers, and consultants.

That future lay far beyond the recent past of agriculture and steel production that Luxembourg was largely leaving behind already at vertiginous speed. It was time to re-invent the country all over again, this time through the scribbles of the generation that would inhabit this brave new country.

The essays were to be judged by none other than then-Prime Minister Jean-Claude Juncker, and the texts were to be handed in in French. I think it was the language barrier that kept me from taking part. While languages are our strength in Luxembourg, they don't necessarily come easy. In my case, growing up with English and German spoken at home, and Luxembourgish among friends, French felt like the "foreign" language at the time. But I came around and even decided to learn Spanish in high school at the age of 14. And the rest, as they say, is my little slice of Luxembourg history.

That essay of mine would have been about Luxembourg re-inventing itself as the European hub of languages, a crossroads of cultures and accents in the heart of the continent. Up on Kirchberg in the European quarter of the city, by the inspiration, at my late father's workplace in the Bâtiment Jean-Monnet, the Luxembourg headquarters of the European Commission's translation service. Like a modern-day Tower of Babel, each floor seemed to speak a different language, more so by the year due to rapid European expansion. Surely this was Luxembourg's modern strength: its languages and its openness. In short, it's European-ness.

Now, Luxembourg is one of the places in the world where the most languages are spoken in a day, and the largest number of nationalities and identities gather in one same spot. I'll hear more languages spoken in the Grand-Rue than for example on Fifth Avenue or New York's borough of Queens.

Of course, there's a difference between Luxembourg and the huge melting pots of this planet. My perspective of the Luxembourger looking at his or her country from the outside leads me to this conclusion: we are not quite there yet. Cultures and languages co-exist, but they don't mix and mingle as freely as they could.

There are still two, or indeed three, four, or more Luxembourgs co-existing in this small speck of land. There's the largely Luxembourgish-speaking part that might make new friends at the village feast (our beloved Dëtzepfeifter) rather than in a jazz bar in the Grund. There's the huge Portuguese-speaking community that has its own football teams and its own sports bars. There's the European set that pains to come to grips with Lëtzebuergesch and our national

DAVID L'ORTYE

C'est un peu sur le tard et après une expérience professionnelle au Canada où il découvre la micro-agriculture bio intensive, que David L'Ortye décide de reprendre la ferme familiale. Sans faire table rase, mais avec la volonté de faire autrement et, surtout, de manière durable.

Son exploitation, située dans le nord du pays, fonctionne désormais en circuits courts et s'articule autour de trois activités : l'élevage bovin, la vente de viande à la ferme sur commande et la production de fruits et légumes selon les préceptes du « micro gardening ». Cette dernière se déploie grâce à un atelier protégé dont le volet social importe beaucoup à David.

La vente directe à la ferme et l'abattage mensuel sur commande répondent au besoin du consommateur de traçabilité, de proximité.

Ses vaches limousines, il les aime. Pour les rendre heureuses, la recette est simple, quoique peu courante : elles passent le plus clair de leur vie au pré, quasi en autonomie et surtout en compagnie d'un taureau. Toutes n'ont pas la chance de Willi, premier-né d'un croisement des races Limousin et Wagyu, choyé et dorloté depuis sa naissance, qui finira ses jours à la ferme et non à l'abattoir. Il est censé rappeler à qui l'oublierait qu'un taureau est un être vivant.

It was a little late and after a professional experience in Canada, where he discovered intensive organic micro farming, that David L'Ortye decided to take over the family farm. Not by starting afresh, but with the desire to do things differently and, above all, in a sustainable way.

His farm, situated in the north of the country, now operates on short supply chains and is organised around three activities: cattle farming, the sale of meat on the farm to order, and the production of fruits and vegetables according to micro gardening precepts. This latter activity was initiated through a sheltered workshop, the social aspect of which is very important to David.

Direct sales on the farm and monthly slaughter on order meet the consumer's need for traceability and proximity.

He loves his Limousin cows. To make them happy, the recipe is simple but uncommon: they spend most of their lives in the meadow, almost on their own, and above all in the company of a bull. Not all have the same luck as Willi though, the first born of a cross between Limousin and Wagyu breeds, who has been pampered and doted upon since birth, who ends his days at the farm and not at the slaughterhouse. It's supposed to remind anyone who forgets that a bull is a living creature.

Les balades à vélo présentent de nombreux atouts : on découvre le pays, on voit et apprécie mieux les paysages qu'en voiture et, surtout, on peut discuter avec ses voisins de route successifs. Leffort et l'aventure partagés resserrent les liens au cours des différentes randonnées.

Cycling has many advantages: you can discover the country, see and appreciate the scenery better than by car and, above all, you can chat with your successive neighbours on the road. The shared effort and adventure bring you closer together on the various rides.

Le vélo me permet de me vider la tête. Quand je commence à tourner en rond à la maison, ma compagne m'invite à enfourcher ma bicyclette ! La pluie, le vent ne m'arrêtent pas, au contraire. C'est un peu comme un défi que l'on se lance à soi-même : braver les éléments, terminer le tour malgré les difficultés.

Cycling allows me to clear my head. When I start walking in circles at home, my partner invites me to get on my bike! The rain and wind don't stop me, on the contrary. It's a bit like a challenge that you set for yourself: brave the elements, complete the ride, despite the difficulties.

MAGALI GERBER

Lorsque je me suis rendu au Bangladesh pour la première fois en 2007, j'ai été profondément ému par le travail extraordinaire de l'organisation. Sur le vol de retour, je me suis fait la promesse de m'engager pour soutenir l'ONG et de lever des fonds supplémentaires. Depuis lors, je suis retourné dans le pays une soixantaine de fois et j'y ai emmené autour de 150 personnes du Luxembourg !

When I visited Bangladesh for the first time in 2007, I was deeply moved by the extraordinary work of the organisation. On the return flight, I made a promise to myself to support the NGO and raise additional funds. Since then, I've returned to the country around 60 times and brought around 150 people from Luxembourg!

D'une péniche transformée en bateau-hôpital, on est passé à une organisation dotée d'un réseau international et gérant une équipe, entièrement locale, de 6 000 personnes.

From a barge transformed into a hospital ship, we moved to an organisation with an international network and managing an entirely local team of 6,000 people.

JEAN BERMES

Installé le long de l'Alzette, au beau milieu de ce qui fut autrefois un faubourg de la capitale, Jean Bermes aborde la vie, et son métier en particulier, de manière fabuleusement contemplative. En cette fin d'été, l'épicentre de son monde est son jardin où s'entremêlent courges, capucines et mille autres fleurs dans un joyeux désordre. Le pédalo n'est pas loin, tout invite au « farniente ». Jean s'y retrouve parfaitement, lui qui préfère à l'action et au vacarme des temps modernes le silence et la réflexion.

Je me sens avant tout comme un artisan. Mes formes d'expression sont la musique, le chant. Ma voix est mon instrument. Sur scène, je suis concentré, il y a peu de place pour l'introspection, l'ego. Je me mets au service de l'histoire. Mon métier n'est pas de divertir mais de faire vivre des idées.

Chanteur lyrique et chef d'orchestre de formation, pianiste, homme de scène, Jean est également membre fondateur de l'association Kopla Bunz – « gallipette » en français –, qui n'a pas voté son nom puisque le mot écrire est la soupesse interdisciplinaire. Structure dédiée au théâtre musical et dansé et cadrassant à toutes les catégories d'âge, Kopla Bunz crée des pièces spécialement centrées sur la musique.

Véritable homme-orchestre, Jean est également président de la branche luxembourgeoise de l'« Association internationale du théâtre pour l'enfance et la jeunesse » qui s'engage entre autres à garantir une sortie culturelle par an pour toutes les classes scolaires – l'école permettant de toucher de manière inclusive le jeune public car « tous les élèves n'ont pas forcément accès à la culture ».

Settled along the Alzette River, in the heart of what was once a suburb of the capital, Jean Bermes approaches life, and his profession in particular, in a fabulously contemplative way. As summer draws to a close, the epicentre of his world is his garden, where squash, nasturtium, and a thousand other flowers intervene in joyful disarray. The pedalo is not far away; everything invites you to 'farniente' (do nothing). Jean is perfectly familiar with this, preferring silence and reflection to the activity and din of modern times.

Above all, I feel like a craftsperson. My forms of expression are music, singing. My voice is my instrument. On stage, I'm focused, there's little room for introspection or ego. I put myself at the service of the story. My job is not to entertain but to bring ideas to life.

An opera singer and conductor by training, pianist and stage performer, Jean is also a founding member of the association Kopla Bunz–lomeraude' in English–which didn't rip off the name since its motto is interdisciplinary flexibility. A structure dedicated to musical and dance theatre and aimed at all age categories, Kopla Bunz creates productions especially centred on music.

A Jack-of-all-trades, Jean is also the president of the Luxembourg branch of the International Association of Theatre for Children and Young People, which is committed, among other things, to guaranteeing one cultural outing per year for all school classes– the school making it possible to reach young people in an inclusive way because not all pupils necessarily have access to culture'.

Le design circulaire est à l'opposé de la consommation de masse. Il s'agit de concevoir en mettant l'accent sur la période d'utilisation. Il s'agit de revenir à l'essentiel.

Circular design is the opposite of mass consumption. It's about designing with an emphasis on the usage period. It's about getting back to basics.

Très jeune, je me suis déjà intéressé aux questions environnementales. Un jour, alors que je participais à une action de nettoyage d'une plage en Suède, je me suis rendu compte que nous produisons non seulement trop d'objets en plastique mais également des objets d'une durée de vie trop courte. Ce fut le déclic.

At a very young age, I was already interested in environmental issues. One day, as I was taking part in a beach clean-up in Sweden, I realised that not only do we produce too many plastic products but also products with too short a lifespan. That was the trigger.

Quand j'ai commencé mes études, je me suis dit : « Si je peux aider une seule personne sur cette planète à se sentir un peu mieux, cela en vaudra le coup. » Je suis animé par la volonté d'aider les gens et la planète.

When I started my studies, I told myself, "If I can help just one person on this planet feel a little bit better, it'll be worth it." I'm driven by a desire to help people and the planet.

Prolongez l'exploration
Explore further

ZALA ET VAL KRAVOS

D'origines slovène et chinoise, Zala et Val Kravos se produisent sur les scènes internationales depuis plusieurs années, en solo ou à quatre mains. Leur parcours semé d'étoiles s'inscrit dans une histoire particulière : celle d'une fratrie dévouée à la recherche musicale.

Ce qui les unit, les fait vibrer, c'est l'amour pour la musique. Le piano, tout particulièrement. Cet instrument à cordes frappées qui rend l'expressivité et l'émotion relativement difficiles et auquel il importe d'insuffler une âme. C'est précisément leur quête à tous les deux.

Le Luxembourg soutient beaucoup la création artistique et la musique classique. C'est assez rare. Pour un artiste, ce pays est une constante source d'inspiration. Louverture du Luxembourg vers les autres pays, ce brassage des cultures nous rendent libres. (Zala)

À la devise « Il faut vivre pour raconter quelque chose » de l'illustre concertiste Alexandre Kantorow, ils rétorquent qu'en fait non, pas vraiment, pas seulement en tout cas. L'instinct, l'aptitude innée à ressentir les émotions et à les partager, à comprendre la musique, sont tout aussi importants à leurs yeux.

C'est en équilibristes qu'ils vivent la musique, navigquant avec une maturité et une légèreté impressionnantes entre plaisir du jeu et travail rigoureux, entre interprétation personnelle et le respect de l'intention du compositeur qui est sacrée.

Pour Zala et Val, le piano est l'apprentissage de toute une vie.

Zala and Val Kravos, of Slovenian and Chinese descent, have been performing on international stages for several years, solo or with four hands. Their star-studded journey is part of a special story: siblings devoted to the pursuit of music.

What unites them and resonates for them is a love of music. The piano, in particular. This keyboard instrument makes expression and emotion relatively difficult, and it's important to infuse a soul. That's exactly the pursuit for both of them.

Luxembourg greatly supports artistic creation and classical music. That's quite rare. For an artist, this country is a constant source of inspiration. Luxembourg's openness to other countries, this mixing of cultures, make us feel free. –Zala

Responding to the motto "You have to live to tell a story" by the illustrious concertist Alexandre Kantorow, they say no, not really, or not only, in any case. Just as important to them are instinct, the innate ability to feel and share emotion, to understand music.

They experience the music in equilibrium, navigating with impressive maturity and lightness between pure fun and rigorous work, between personal interpretation and respect for the composer's intention, which is sacred.

For Zala and Val, piano is a lifelong learning experience.